

Ça ne se passe jamais comme prévu

Tiago Rodrigues



«**Tout reste ouvert...**»

Copyright photo Francisco Levita. Etoile du théâtre, Tiago Rodrigues encadre à Lisbonne des élèves de la Manufacture

Inédit » A sa manière, Tiago Rodrigues est un explorateur, dans le sillage de ses illustres compatriotes, les Magellan et autres Vasco de Gama. Sauf que chez Rodrigues les découvertes se font sur la terre ferme du théâtre. Armé d'une vaste culture, sa boussole, cet homme de 41 ans est capable de fendre les eaux les plus dures, allant de Plutarque à Shakespeare et de Shakespeare à Flaubert, entre autres. Il réécrit ainsi Antoine et Cléopâtre, chorégraphiant le langage des deux amants interprétés par deux danseurs; reproduit sur scène le procès fait à l'auteur de Bovary; reconstruit la mémoire du théâtre dans By Heart. Soit trois de ses plus belles créations programmées en mai 2017 à Genève, au Forum Meyrin, qui lui consacrait un cycle de spectacles. A l'affiche également, il y avait alors Cabaret, un collage de textes réalisé avec des élèves de la

Manufacture (Haute Ecole des arts de la scène, Lausanne). Ces mêmes élèves du Bachelor-Théâtre, promotion I, retrouvent aujourd'hui Tiago Rodrigues pour un spectacle de fin d'études, mais d'une plus grande ampleur. Et pour cause: il sera écrit, répété et joué au prestigieux Teatro Nacional Dona Maria II de Lisbonne, que Tiago Rodrigues dirige. Entretien avec un artiste et pédagogue heureux de partager son savoir.

Mardi, vous commencez les répétitions qui se terminent fin mai avec trois représentations publiques au Teatro Nacional, avant un retour en Suisse pour une tournée romande. Cette expérience est-elle unique?

Tiago Rodrigues: J'avais très envie de reprendre les ateliers-théâtre qui se terminent sur un spectacle collectif, monté

avec des élèves-comédiens. C'est une activité que j'ai abandonnée faute de temps, après avoir été nommé en 2014 à la tête du Teatro Nacional. Quand Frédéric Plazy, directeur de la Manufacture, m'a proposé de monter un spectacle de sortie avec ses élèves, je n'ai pas hésité un instant. Je lui ai dit: je ne peux pas passer deux mois à Lausanne, le mieux serait que j'emmène les élèves chez moi à Lisbonne. J'avoue que je n'ai jamais encore offert une résidence artistique dans mon théâtre à des étudiants étrangers. L'expérience est donc unique, j'ai vraiment hâte de la vivre.

Avez-vous un titre pour le spectacle?

S'il vous le faut à tout prix, je vous le donne: Ça ne se passe jamais comme prévu. Et j'ajoute que je ne commence pas habituellement par le titre. En général, j'ai un projet en tête, que je construis autour des comédiens et avec eux. C'est ma rencontre avec les gens qui me nourrit, comme cela s'est produit avec les élèves de la Manufacture l'an dernier à Genève, grâce à Cabaret. Une semaine de travail collectif. Durée trop brève à mes yeux, que j'ai donc souhaité prolonger cette année, sous d'autres cieux.

Si «ça ne se passe jamais comme prévu», à quoi donc faut-il s'attendre?

Je pense que le plus important ce n'est pas tant le concept de «spectacle de fin d'études» que l'expérience vécue par ces élèves en dehors de Lausanne. Nous partirons donc de l'idée de la découverte d'une ville, Lisbonne, en supposant que les choses ne se passeront pas comme prévu. Tout reste ouvert donc. Vous savez, dans le processus créatif, comme dans les voyages ou les rapports amoureux, l'inattendu occupe une grande place.

Vous dispensez un enseignement dans diverses écoles de théâtre en Europe et vous avez mis sur pied de nombreux projets pédagogiques. Quel regard posez-vous sur la Manufacture?

Il y règne une compétence et une liberté très grandes, deux qualités rarement réunies dans une institution, mais qui demeurent absolument nécessaires pour une école d'art. Je ne parle pas seulement de la compétence des enseignants appelés à intervenir à la Manufacture, mais aussi de celle de l'équipe administrative, très forte. C'est vraiment LE conservatoire où j'aurais aimé autrefois faire mes études.

Étudiant, vous abandonnez à 20 ans le Conservatoire de Lisbonne pour rejoindre le fameux collectif belge tg STAN. Aujourd'hui, c'est vous qui êtes célèbre. On vous voit comme un lanceur de ponts entre villes et institutions européennes. Votre réaction?

Oh! Je ne fais que marcher sur des «ponts» culturels que d'autres ont lancés avant moi. Vous citez tg STAN, il est vrai que j'ai beaucoup été imprégné par la scène flamande qui a très vite compris que son territoire artistique ne pouvait pas se limiter à un petit pays, la Belgique. Le mien non plus ne se limite pas au Portugal. Disons que je m'inspire de la pensée de grands intellectuels, comme George Steiner ou Umberto Eco, qui voyaient l'Europe avec des yeux très différents du regard que l'on pose sur elle aujourd'hui. Et puis il y a des auteurs de théâtre qui m'ont appris à voir plus clair. Georg Büchner par exemple qui, depuis le XIXe siècle déjà, réfléchissait sur le problème de la langue, des peuples, de l'altérité en somme. Je pense que ma mission consiste aussi à élargir les ponts, pas seulement entre pays européens mais entre l'Europe et le monde.

GHANIA ADAMO

> Ça ne se passe jamais comme prévu, du 25 au 27 mai, Teatro Nacional, Lisbonne. Tournée romande en juin, le détail sur www.manufacture.ch